

# Paul Drach et la religion chrétienne

Augustin, *Retractationes* I, 13

Pour affirmer que le Christianisme accomplit le Judaïsme et que la religion juïdaique authentique s'enracine dans les tous premiers débuts religieux de l'humanité, à plusieurs reprises Paul Drach<sup>1</sup> s'appuie sur un enseignement de saint Augustin :

« Tous mes ouvrages, écrit Drach, appartiennent à un seul et même plan — l'objet est de développer la proposition suivante de saint Augustin :

« La même Religion qu'on appelle maintenant Religion Chrétienne était déjà celle des anciens. Elle a conservé son empire depuis nos premiers parents jusqu'à l'avènement du Verbe incarné. La vraie Foi ne porte le nom de Religion Chrétienne que depuis le Christ, mais son existence remonte plus haut (*Retractationes*, Livre I, chap. XIII, n° 3) ». <sup>2</sup>

Après avoir indiqué le but de son grand ouvrage *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*<sup>3</sup> : « montrer la parfaite conformité entre la doctrine de la

---

1. Paul DRACH (1791-1865), aujourd'hui trop peu connu, fut un Orientaliste célèbre en son temps. David Drach, Juif alsacien, devenu Rabbin et Docteur de la Loi en 1809 après des études talmudiques très poussées, vient à Paris en 1812 ; en 1817 il épouse la fille du Premier Grand Rabbin de France, Emmanuel Deutz ; partisan résolu d'une prudente évolution du Judaïsme, il fonde à Paris en 1819 la première École mutuelle israélite. Il se convertit au catholicisme en 1823. En 1825 il est chargé de la cinquième édition de la Bible de Vence. Il réside à Rome de 1830 à 1842 comme bibliothécaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi. Revenu à Paris, il collabore avec le fameux éditeur abbé Migne, et avec Bonnetty pour les *Annales de philosophie chrétienne*. Il publie de nombreux ouvrages scientifiques sur la Bible et sur les questions juives. Admirateur fervent des Pères de l'Église, il est chargé par Migne de l'édition des *Hexaples* d'Origène dans la Patrologie grecque. Il retourne à Rome, y publie en 1863 son dernier ouvrage (sur la Kabbale) et y meurt, très chrétiennement, dans la pauvreté, le 2 janvier 1865. Je prépare une thèse sur lui.

2. Préface du livre *Du divorce dans la Synagogue*, Rome, 1840, p. IX. Voir aussi Préface de *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*, Paris, t. I, p. VII (avec une autre traduction du même passage de Saint Augustin).

3. Paris, 1844, 2 vol. in-8, t. I, xxxii et 576 p. ; t. II, xxxvi et 496 p.

synagogue ancienne, encore fidèle, héritière à la fois de la révélation primitive, de l'alliance d'Abraham, de la loi du Sinaï, et la doctrine de l'Église... » (*Harmonie*, I, p. VII), Drach ajoute :

« On voit que nous ne faisons autre chose, ainsi que nous l'avons déclaré ailleurs (dans son livre de 1840), que développer la proposition suivante du grand Évêque d'Hippone... » (*ibid.*)

Voici la traduction que Drach donne du texte de saint Augustin :

« La même religion, que nous appelons maintenant *religion chrétienne*, était déjà celle des siècles anciens. Déjà son règne durait depuis les jours de nos premiers parents, lorsque le Verbe se fit chair et se manifesta au monde. Cet événement ne lui apporta, au fond, d'autre changement qu'une dénomination nouvelle. La vraie foi donc, qui existait depuis les premiers temps, commença alors à s'appeler *religion chrétienne*, afin d'annoncer à toute la terre que le *Christ*, pour nous ouvrir le royaume du ciel, est venu accomplir la loi et les prophètes, bien loin de les abolir. » (*Harmonie*, I, pp. VII-VIII)

Traduction large, qui est presque une paraphrase, et les derniers mots, à partir de « afin d'annoncer etc. » sont ajoutés.

#### *Le texte de saint Augustin*

Saint Augustin écrit dans les *Retractationes* (je cite la traduction littérale donnée par Gustave Bardy<sup>4</sup> et en note le texte latin tel qu'il est cité par Drach) :

« La réalité même qu'on appelle maintenant la religion chrétienne existait jadis, même chez les anciens ; dès les origines, elle n'a pas fait défaut au genre humain jusqu'à ce que vienne le Christ dans la chair, et c'est alors que la vraie religion, qui existait déjà, a commencé à prendre le nom de chrétienne. » (I, 13, 3)<sup>5</sup>.

Le livre des *Révisions* (ou *Retractationes*) est écrit par saint Augustin (354-430) en 427, donc vers la fin de sa vie, alors que l'évêque d'Hippone entreprend la révision (ou correction) de ses écrits. Le chapitre 13 du livre I, dont ce texte est extrait, concerne la révision du *De vera religione*, écrit vers 389-390.

Le chanoine Gustave Bardy, traducteur et annotateur des « Révisions », donne ces précisions :

4. *Les Révisions*, BA 12, Paris, 1950, p. 343.

5. Texte latin cité par DRACH (*Harmonie*, I, p. VIII) : « Res ipsa quae nunc christiana Religio nuncupatur, erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani, quousque ipse Christus veniret in carne : unde vera religio, quae jam erat, coepit appellari christiana, etc. (l'etc. est de Drach).

« Dans le « De vera religione »<sup>6</sup> saint Augustin avait écrit : « Telle est, à notre époque, la religion chrétienne, dont la connaissance et l'amour sont la plus sûre garantie du salut ». En s'exprimant ainsi, il avait voulu dire que la religion chrétienne est relativement récente et qu'elle n'a pris naissance qu'à une époque assez voisine de la sienne. Dans les « Révisions », il revient sur ce passage : « J'ai parlé ainsi, dit-il, en pensant au nom et non pas à la chose dont ce nom est le signe. Car la chose même qu'on appelle aujourd'hui la religion chrétienne existait chez les anciens ; elle n'a jamais fait défaut au genre humain depuis ses origines jusqu'à la venue du Christ en chair, de qui la véritable religion a tiré alors son nom de chrétienne. En effet, lorsque, après sa résurrection et son ascension dans le ciel, les apôtres eurent commencé à prêcher et que la foi se fût répandue, les disciples reçurent d'abord à Antioche le nom de chrétiens, ainsi qu'il est écrit. » (*Retract.* livre I chap. XIII n° 3).

« L'idée qu'il exprime ici est celle que développe la « Cité de Dieu » et que reprendra Bossuet dans le « Discours sur l'histoire universelle ». Elle avait été déjà utilisée par les apologistes du deuxième siècle, et, à vrai dire, elle fournit la meilleure réponse à ceux qu'inquiète la venue tardive du Sauveur. Si, dès les origines, le genre humain possédait la vérité et avait les moyens de faire son salut, grâce à la révélation dont les livres de l'Ancien Testament conservent le dépôt, Dieu pouvait, avec patience, disposer le monde à la venue de son Fils. Jusqu'à ce que fût arrivée la plénitude des temps, les hommes n'étaient pas condamnés à marcher dans les ténèbres. Pour eux brillait déjà la lumière de la vraie religion. » (pp. 112-113)

On retrouve souvent dans saint Augustin l'idée exprimée par ce passage des *Révisions*, spécialement dans le *Contra Faustum* (vers 397-398). Toutes les prophéties tendent au même but qui est le Christ, c'est le sujet du livre 12, chapitre 7. Tout, dans les Écritures, tend au Christ et à l'Église (livre 22, chapitre 94)<sup>7</sup>. Et on lit dans le *Contra Adimantum*, au sujet de l'harmonie des deux Testaments : « On ne trouve dans l'Évangile et dans la prédication des Apôtres aucun précepte, aucune promesse, si difficiles et si divins soient-ils, qui fasse défaut même à ces livres anciens<sup>8</sup> ». Cette phrase est rectifiée dans les *Révisions* : il faut ajouter le mot « presque » et dire : « qu'on ne trouve ... presque aucun précepte, presque aucune promesse<sup>9</sup> ».

### *La pensée de saint Augustin et la tradition catholique*

Je citerai seulement Tertullien : « O Christum in novis veterem »<sup>10</sup>, et quatre textes :

6. X, 19 ; Cf. *Epist.* 102, 8 et suiv. ; *De baptismo contra Donat.*, 24 ; *De civitate Dei*, X, 32. Voir J. GUITTON, *Le temps de l'éternité chez Pléon et chez saint Augustin*, Paris, 1933, p. 311-314 (Note de G. Bardy).

7. Paul DRACH donne trois pages de citations de saint Augustin sur les Juifs (*Harmonie*, I, p. 215-217).

8. *Contra Adimantum*, 3, 4 ; BA 17, Paris, 1961, p. 233.

9. *Révisions*, I, 22, 2 ; BA 12, p. 405.

10. TERTULLIEN, *Adversus Marcionem*, IV, 21.

1° BELLARMIN : « Ab Adam usque ad Moysen fuit Ecclesia Dei aliqua in mundo et colebant homines Deum fide, spe et caritate et externis ritibus<sup>11</sup>. »

2° BOSSUET : « Vous pouvez suivre exactement l'histoire des deux peuples, du peuple juif et du peuple chrétien, et remarquer comme Jésus-Christ fait l'union de l'un et de l'autre, puisque, attendu ou donné, il a été dans tous les temps la consolation et l'espérance des enfants de Dieu. Voilà donc la religion toujours uniforme, ou plutôt toujours la même depuis l'origine du monde. On y a toujours reconnu le même Dieu pour auteur et le même Jésus-Christ comme sauveur du genre humain<sup>12</sup>. »

3° JOSEPH DE MAISTRE : « Prouvons que nous ne sommes pas des hommes nouveaux. La vraie religion a bien plus de dix huit siècles. Elle naquit le jour que naquirent les jours. Remontons à l'origine des choses et montrons par une filiation incontestable que notre système réunit au dépôt primitif les nouveaux dons du grand Réparateur<sup>13</sup>. »

4° FÉLICITÉ DE LAMENNAIS — Ce sujet est pour une grande part le thème de la IV<sup>e</sup> Partie de l'*Essai sur l'indifférence*, publiée en juillet 1823. Je pourrais apporter de nombreuses citations dans ce sens ; je me contente de celle-ci qui apporte la traduction du texte de saint Augustin par Lamennais :

« Jésus-Christ, le Verbe de Dieu fait chair (Jérem, 1, 12), Jésus-Christ, médiateur universel et réparateur du genre humain, Jésus-Christ par qui seul les hommes ont jamais pu être sauvés (Actes, 4, 11-12), est la pierre angulaire posée dans les fondements de Sion, comme parle Isaïe (28, 16), c'est-à-dire le fondement de la vraie Religion, aussi bien avant qu'après l'accomplissement de la Rédemption et la publication de l'Évangile (Éphes. 2, 20-21 — Pierre, I Lettre, 2, 4 et 19.)

Ainsi le Christianisme a commencé avec le monde :

« La chose même qu'on appelle maintenant Religion chrétienne existait chez les anciens et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que : le Christ lui-même étant venu en la chair, on a annoncé à appeler chrétienne la vraie Religion qui existait auparavant » (S. Augustin, *Retract.*, I, 13, 3)<sup>14</sup>

Cet enseignement de saint Augustin est utilisé par Drach pour justifier sa conception de l'harmonie entre l'Église et la Synagogue et tout particulièrement pour placer sur une base théologique des idées sur l'antiquité de la Kabbale, tradition orale se perpétuant depuis les origines de l'humanité, et sur la Kabbale christianisée.

Drach applique le texte d'Augustin tout spécialement au Judaïsme.

11. BELLARMIN, *Opera omnia*, t. I, p. 200, édition FÈVRE, 1870.

12. BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II<sup>e</sup> partie.

13. Joseph DE MAISTRE, dans son Mémoire au duc de Brunswick sur la franc-maçonnerie — cité par Émile DERMENGHEM, *Joseph de Maîtres mystique*, 2<sup>e</sup> édition, 1946, p. 63.

14. Félicité DE LAMENNAIS, *Essai sur l'indifférence*, IV<sup>e</sup> partie, chapitre v « L'unité est un caractère du Christianisme » (édition 1844, t. II, pp. 403-404).

Dans une liste de ses principaux ouvrages envoyés au Ministre de l'Instruction publique le 21 juillet 1854, Paul Drach note :

« Traditions de la plus haute antiquité de la Synagogue qui prouvent ce mot de S. Augustin : « Res ipsa quae nunc christiana Religio nuncupatur, erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani ». Ces traditions sont tirées des livres hébreux, rabbiniques et syriaques, dont se compose le corps de théologie des rabbins. L'ouvrage, publié sous le titre « Lettres d'un Rabbin converti aux Israélites ses frères », forme 3 volumes in-8° <sup>15</sup> ».

Ainsi Paul Drach proclame-t-il l'unité et la continuité de son dessein envers les Juifs, en s'appuyant sur saint Augustin.

Mais il est évident que pour lui ce texte est tout autant une base théologique de la Révélation primitive, concernant tous les hommes et toutes les générations avant le Christ, ce qui est l'intention de saint Augustin qui ne vise pas directement les Juifs.

Cette pensée qui lui tient fort au cœur et à l'esprit, Paul Drach l'accompagne d'un passage de Tertullien :

« Le premier précepte donné à Adam renfermait les sept préceptes Noachides, lesquels étaient l'abrégé de la loi de Moïse, et cette dernière était l'ébauche de celle de Jésus-Christ. C'est ce qui fait dire à Tertullien :

« Dans cette loi, donnée à Adam, nous reconnaissons renfermés tous les préceptes qui ensuite ont été amplement développés par Moïse. La loi primordiale a été en effet donnée à Adam et Ève au paradis terrestre, comme la matrice de tous les préceptes de Dieu. » (Drach, *Du divorce dans la Synagogue*, 1840, Préface p. XI — la citation de Tertullien est tirée de l'*Adversus Iudaeos*, chap. II (Je traduis le texte latin cité par Drach).

Drach distingue « deux grandes époques de la religion universelle : nous voulons dire le *premier homme* à qui Dieu a révélé les vérités éternelles, et Jésus Christ, *auteur et consommateur de la foi*, parce qu'il est venu *consommer* l'œuvre que son Père céleste lui avait confiée » (*Harmonie*, II, p. 225).

Il condense ses réflexions dans une page importante, dont le style éloquent tranche sur les ordinaires exposés scientifiques :

« Ainsi, le culte religieux de tous les peuples, leur poésie, magnifique écho de la religion, les traditions et les croyances conservées chez les nations les plus civilisées comme parmi les hordes les plus sauvages, les monuments historiques tantôt recueillis dans leur intégrité, tantôt tronqués et mutilés ; tout enfin, cultes, poésie, allégories, histoires, systèmes scientifiques et religieux, dépose en faveur des premières traditions, fondées sur la révélation, conservées pendant la longue vie des patriarches antédiluviens, transmises par les fils de Noé à ceux qui, dispersés à travers ce globe avec leurs familles, ont été

15. Ces trois volumes parus en 1825, 1827 et 1833, les deux premiers à Paris, le troisième à Rome, sont fondus, améliorés et développés en un seul ouvrage : *Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, paru en 1844, en 2 gros volumes in-8°.

les pères des nations et les fondateurs des empires. Tous ces monuments, placés à des distances immenses de pays les uns des autres, nous font l'effet d'autant de poids que leur pesanteur spécifique entraîne vers un centre commun qui les sollicite. » (*Harmonie*, II, p. 230).

ou ailleurs

« Cette religion, mes chers frères (Israélites), descendant la longue chaîne des siècles, qui lie nos jours à l'heure de la première révélation faite au père du genre humain, c'est la religion catholique. » (*Harmonie*, I, p. 62) — « La vraie religion, maintenant appelée *chrétienne*, est aussi ancienne que le monde. » (I, p. 259).

Paul Drach aime beaucoup saint Augustin qu'il cite souvent, comme il aime tous les Pères de l'Église. Vers 1820, alors qu'il est Rabbin au Consistoire central israélite de Paris, il a acheté à vil prix, chez des épiciers et des marchands de papier de Paris, de gros volumes des Pères, pillés sous la Révolution dans les bibliothèques des Abbayes. L'étude des Pères, « la meilleure source de la Religion », « ma lecture habituelle », contribue beaucoup à le mener au catholicisme en 1823.

Outre saint Augustin et Origène (j'ai cité plus haut son édition des *Hexaples* dans la Patrologie de Migne), il affectionne particulièrement saint Jérôme « qu'on ne saurait trop citer à cause de son excellent jugement et de sa profonde érudition, qui était versé dans les traditions rabbiniques ». Drach semble se reconnaître en saint Épiphane, « d'extraction juive, si profondément versé dans les antiquités de sa nation ». Outre sa collaboration aux Patrologies de Migne, notons aussi sa participation à la *Bibliotheca Nova Patrum* du Cardinal Mai à Rome, où il assure, entre autres, l'édition de saint Théodore Studite (1853).

Paul CATRICE